

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Exposition des Artistes Lyonnais.....	Léon MAYET
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre parisienne : <i>Les Acrobates</i>	Marcel FRANCE.
Nice : <i>Le Carnaval mondain</i>	Renée d'UMÈS.
Le Mariage (poésie).....	Eugène BERTHIER.
Libre Chronique : <i>L'Adversaire</i>	FRANC-SILLON.
Un Crime (suite).....	Eugène DREVETON.

CAUSERIE

EXPOSITION

DES

Artistes Lyonnais

MM. Jacques MARTIN. — Louis PIOT. — Charles JUNG. — Gabriel THURNER. — Théodore LESPINASSE. — Philippe AUDRAS. — Charles LACOUR.

Mlle CORNILLAC.

C'est toujours à la vivacité et à l'éclat des coloris que se reconnaît la prestigieuse peinture de M. Jacques Martin.

Nous retrouvons dans les *Fleurs* (n^o 44), les mêmes qualités de vigueur — pourquoi ne pas dire d'emportement ? — que nous avons signalés dans les *Fruits* envoyés au Salon de l'an dernier.

Mais M. Martin a mieux encore à nous offrir et le *Portrait de Mlle Cornillac* (n^o 112), nous montre avec quelle sou-

plesse merveilleuse il sait — quand il le veut — assagir son talent.

Peu importe que ce portrait dont l'ensemble harmonieux attire et retient le regard, soit d'hier, ou qu'il date — comme on veut bien le dire — d'une dizaine d'années, il ne constitue pas moins une œuvre sobre et forte dont le peintre a le droit de s'enorgueillir autant que de ses œuvres les plus récentes.

Du portrait de Mlle Cornillac, passez sans transition aucune, à celui du *Violoncelliste Laussel* (n^o 113), une autre physionomie bien connue à Lyon, et vous serez assurément surpris que deux toiles d'une conception et d'une exécution aussi dissemblables puissent atteindre à une égale vérité.

M. Jacques Martin nous est moins connu comme paysagiste. J'aurais souhaité trouver un peu plus d'air dans ses deux petites marines : *La Méditerranée à Anthéore, Var* (n^o 115) et *L'Ile Ferrouillat à Anthéore* (n^o 116).

La place importante que tenaient — il y a quelques années — dans les Salons annuels, les envois de Mlle Cornillac, nous font regretter davantage qu'elle ait limité celui de cette année au *Portrait de Mlle Vuillaume* (n^o 48).

Avant d'aller récolter des succès à l'Opéra Comique, Mlle Vuillaume fût — à diverses reprises — pensionnaire de notre Grand-Théâtre, et de ceux qui la virent et l'entendirent, beaucoup se souviennent de l'extrême mobilité de ses traits et de l'enjouement naturel de sa physionomie : deux caractères que Mlle Cornillac a saisi avec une grande sûreté d'observation.

Un autre portrait d'une belle tenue est celui de Mlle R. P... (n^o 128), par M. Louis Piot, dont la personnalité se dégage de plus en plus.

Le portrait de Mlle P... (n^o 198) est charmant. On sait que M. Piot a une prédilection pour le pastel ; j'ai — maintes fois, déjà — loué la prestesse d'exécution qu'il apporte en ce genre particulièrement difficile, qui rencontre aujourd'hui de nombreux amateurs.

La *Femme nue* (n^o 127) une femme couchée vue de dos, est ce qu'on appelle en style d'atelier, « un bon morceau de peinture »

N'est-ce pas Alfred Stevens qui a dit : « Il faut plaindre les peintres qui n'ont pas daigné ou pas su chanter la femme et l'enfant ! »

J'estime que — sous ce double rapport — M. Louis Piot ne saurait être à plaindre.

M. Charles Jung ne le cède à aucun autre pour la virtuosité avec laquelle il peint les fleurs et les fruits agréablement mêlés aux vases de cuivre ou de grès, aux cristaux légers et transparents formant avec les classiques chaudrons, la partie accessoire de la nature morte.

A la *Soirée d'adieux* (n^o 88), où la maîtrise de l'artiste se donne libre carrière, j'ai la faiblesse de préférer la composition portant le n^o 91, où chaque objet bien en place, bien éclairé, contribue à un arrangement irréprochable d'aspect.

Les *Pivoines* (n^o 90) et surtout les *Roses mousseuses* (n^o 89) sont d'une belle vibrance. Les *Chardons blancs* (n^o 92) retrouvent leur succès d'antan.

Je constate — en somme — que les fleurs de M. Jung font très bonne figure à côté de celles de Gabriel Thurner et qu'elles pourraient — sans la déparer — prendre place dans la *Hotte de Fleurs* (n^o 137) d'une si parfaite harmonie de tons.

Je n'ai pas attendu jusqu'à présent pour reconnaître en M. Théodore Les-

pinasse, un paysagiste de la meilleure école.

Les difficultés, loin de le rebuter, semblent l'attirer comme le prouvent le *Coin du ruisseau* (n° 110), les *Roches des bords de l'Ardeche* (n° 107) et le *Sentier dans la montagne* (n° 108).

Ailleurs, son pinceau évoque à nos yeux songeurs ces belles campagnes lyonnaises, plus poétiques encore sous le voile léger des brumes automnales.

Avec son atmosphère d'une exquise douceur, ses mouvements de terrains, les courbes molles de ses talus, le *Champ de bruyères* (n° 111) est d'une absolue vérité et d'une ravissante perspective.

L'envoi de M. Philippe Audras: *Bords de la rivière d'Ain* (n° 13) et *Matinée à Poncin* (n° 14), accuse un talent solide et désormais sûr de lui-même.

Dans ces deux toiles, de même que dans les *Etudes* (nos 15 et 16), la transcription de la nature et le milieu ambiant sont rigoureusement vrais : voilà du bon paysage.

La *Station de la Feuillée au crépuscule* (n° 96) et *l'Averse, place de la Comédie* (n° 97) nous ramènent en plein Lyon, dans la demi-obscurité des soirs.

C'est avec une science à laquelle je n'hésite pas à rendre hommage, que M. Charles Lacour reproduit sur ses toiles les clartés intensives des réverbères et les leurs fugitives projetées par les lanternes des voitures qui passent, trouées lumineuses qui laissent percevoir autour d'elles le mouvement et la vie d'une grande ville.

LÉON MAYET

(à suivre)

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Nouveautés en perspective : On a commencé à l'Opéra-Comique les études de mise en scène de la *Fille de Rolland*; cet important ouvrage a été tiré par M. Paul Ferrier du célèbre drame de M. Henri de Bornier. La musique est la première partition de M. Rabaud, grand prix de Rome.

A la Comédie-Française, M. Leloir est chargé de diriger les répétitions de *La plus faible*, la comédie que M. Marcel Prévost vient de lire, et dont les études ont commencé immédiatement.

L'Opéra a encaissé le mois dernier 235.168 francs, soit une moyenne de 14.698 francs francs, en baisse de 30.000 fr. environ sur le même mois de l'année précédente.

Faust tient toujours la corde comme recette, avec 19.898 francs.

De Chicago :

De tous les théâtres de la ville, qui ont été fermés après le terrible incendie du théâtre Iroquois, un seul vient de faire sa réouverture, après l'exécution de tous les travaux prescrits par le préfet de police : le Bickers-Theater. En quatre semaines, ce théâtre a été complètement transformé en établissement « sans danger de feu ». Pas moins de dix-sept grandes lanternes rouges, visibles de tous les coins de la salle, indiquent les portes d'issue que le public peut ouvrir lui-même. Un rideau de plus de 7.500 livres est baissé après chaque acte. L'espace entre les rangs des fauteuils a été considérablement élargi, si bien que le théâtre contient environ 200 places de moins, etc. etc.

Un détail qui prouve que la catastrophe de l'Iroquois est presque oubliée : le jour de sa réouverture, le Bickers-Theater était littéralement bondé.

Rubinstein a fondé, pour les compositeurs et les pianistes âgés de 20 à 26 ans, un concours avec prix de 5.000 francs qui doit avoir lieu tous les cinq ans et, à tour de rôle, dans une des grandes capitales de l'Europe : Saint-Petersbourg, Berlin, Vienne et Paris. Or, ce concours ayant été ouvert pour la première fois en 1890 à Saint-Petersbourg, ensuite à Berlin en 1895, et à Vienne en 1900, on annonce que c'est à Paris qu'il aura lieu l'année prochaine, soit en 1905.

Le colonel commandant un régiment de ligne (le 88^e), à Montpellier, vient de créer un corps de soldats-chanteurs.

Des instructeurs spéciaux ont enseigné à environ quatre-vingt soldats des chansons de marche faciles et entraînantes, et ce groupe, pour la première fois, a pris part, ces jours-ci, à la retraite en musique qui a lieu chaque samedi. Il a chanté devant l'hôtel de la brigade, devant la préfecture et devant la mairie, ainsi que sur plusieurs points de l'itinéraire suivi par la retraite.

Le succès des chanteurs militaires a été très vif. Le colonel Pradel de Lamaze a l'intention d'utiliser ce chœur de chanteurs dans les marches militaires, où le sac paraîtrait moins lourd.

Il semblait que tout eût été dit sur les méfaits des poussières depuis les travaux de Pasteur, les investigations des micrographes et les réquisitoires des cliniciens. Mais les griefs visant la qualité se voient singulièrement aggravés par des révélations récentes sur la quantité. Ces révélations sont inquiétantes par l'énormité des chiffres.

A Paris, le stock de poussières expurgé d'un théâtre du boulevard, récemment remis à neuf, par les nouveaux appareils pneumatiques s'est élevé à 273 kilos!

Ce serait le cas d'appliquer à certaines salles de spectacles l'austère avertissement du mercredi des Cendres.

Memento quia pulvis es!

Nous engageons nos Lecteurs à lire l'avis des GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS de PARIS que nous publions aux annonces.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Les représentations de la *Walkyrie*, avec Mmes Janssen, Claessen; MM. Gautier, Paul Darraux, Sylvain, etc, préparent au cycle de la *Tétralogie* qui sera donné, en avril prochain, sur notre première scène.

La reprise du *Caid* est annoncée pour samedi et à une date très rapprochée celle de *Samson et Dalila*, avec le concours de Mlle Soyer, de l'Opéra.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'Adversaire a triomphé à Lyon, comme il avait triomphé à Paris. M. Alfred Capus est décidément l'auteur dramatique à la mode.

L'interprétation ne pouvait qu'être excellente avec M. Raphaël Duflos, dans le rôle de Maurice Darlay, et Mlle Marguerite Carron, dans celui de Mariaane, secondés par l'élite de la troupe.

L'Adversaire sera joué dimanche 28 février, en matinée et en soirée.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



Lettre Parisienne

LES ACROBATES

Depuis que le public, sans cesse plus exigeant, réclame chaque jour quelque tour inédit de force ou d'adresse, les acrobates ne savent plus qu'inventer. Après le Looping the loop, cette course folle à bicyclette, la tête en bas, il y eut la Double boucle, c'est-à-dire la répétition de l'exercice en question par deux coureurs suivant des pistes parallèles; puis ce fut le Cercle de la Mort. Et voici qu'on a installé, récemment, dans un music-hall parisien, un nouvel appareil d'acrobatie plus extraordinaire encore. Est-il besoin d'indiquer qu'il nous vient d'Amérique où naissent tant d'idées audacieuses qui sont bien un peu saugrenues quelquefois?

Voici comment on nous décrit cette « attraction » qui porte le nom de Cercle du Diable. Il s'agit de deux grandes

roues mobiles de 47 pieds anglais de circonférence; ces deux roues sont jumelles, c'est-à-dire suspendues à un même axe d'acier, mais indépendantes. Le frottement est à billes et tellement doux qu'il suffit d'une très légère impulsion pour que ces deux cercles se mettent en mouvement.

Les cyclistes entrent à l'intérieur des roues et se mettent en selle chacun sur la sienne, au bas du cercle, naturellement. Ils pédalent vigoureusement et il se produit alors ce phénomène tout à fait normal: la roue se meut en sens inverse et les coureurs pédalent sur place; assez exactement comme l'écureuil qui court dans sa roue. Ils n'avancent pas d'un centimètre, tandis que la piste fuit, rapidement, sous eux.

Mais, soudain, les coureurs serrent leurs freins, de manière à bloquer complètement les roues de leurs bicyclettes, qui sont alors entraînées par le mouvement de rotation des pistes, en arrière bien entendu. Ils accomplissent ainsi, à rebours, un demi-tour du cercle, jusqu'au moment où, maintenus par la force centrifuge, ils se trouvent presque la tête en bas, au haut de la boucle.

A ce moment précis — et c'est là où réside la difficulté et où il faut un rare sang-froid — ils lâchent leurs freins et recommencent à pédaler avec un entrain endiablé. La piste mouvante fuit toujours sous eux, comme au début, mais eux-mêmes, entraînés par la pente à une allure vertigineuse, ils redescendent, tête en avant, le chemin parcouru à rebours. L'impulsion acquise est telle qu'arrivés au bas, ils ont un élan suffisant pour remonter du côté opposé et faire ainsi le tour complet de la roue; non plus une fois, ni même deux fois, mais un nombre de fois presque illimité.

On estime la vitesse à laquelle atteignent les cyclistes, à environ 180 kilomètres à l'heure!

Il est bien certain que si ces braves gens ne se cassent pas la tête, c'est qu'il y a un Dieu pour les acrobates. C'est, en effet, l'exercice le plus périlleux qui ait jamais été exécuté. Jusqu'ici le public demandait moins, sans doute, car les faiseurs de tours étaient moins audacieux. A présent, les besoins d'attractions étranges rendent inventifs les barnums et leurs sujets et comme les tentatives les plus baroques sont celles qui obtiennent le plus de succès, il arrivera une heure où l'audace humaine imaginera des exercices plus surprenants encore.

Jadis, on se contentait de tours de force plus simples: le décapité parlant,

la femme torpille, satisfirent longtemps la curiosité de nos pères. En ce temps là, les clowns étaient les rois et les acrobates jouaient les utilités. Il fallut qu'en 1866, l'homme-mouche vint étonner Paris pour que l'imagination des directeurs de cirques se mit en mouvement. Celui-là marchait au plafond, mais on cria à la supercherie; on l'accusa de porter des chaussures pneumatiques ou aimantées et on ne le pris pas au sérieux.

On accueillit mieux Miss Lurline, la reine des eaux, et, bien qu'elle ne demeurât que pendant trois minutes assise au fond d'une cuve pleine d'eau, personne ne douta de la correction d'un pareil tour. La galanterie y fut sans doute pour quelque chose! Et, dès lors, ce fut, comme chez Nicolet, jadis: de plus en plus fort.

On vit l'homme aux yeux de fer traîner une voiture attachée aux globes de ses yeux; l'homme-poisson qui fumait sa pipe sous l'eau et l'homme-singe qui grimpa le long des colonnades des Folies-Bergère, courait sur les balustrades et retombait d'un bond, du « poulailler » à l'orchestre. Puis ce fut le tour de Madame Papillon, si parfaitement disloquée qu'on pouvait la plier et la mettre dans une valise de dimension moyenne; puis d'un Allemand, Wolfen, qui sautait à une profondeur de 30 mètres et d'un Anglais, Higgins, qui, sans élan, sautait par-dessus un fiacre.

Enfin Blondin vint accomplir sur la corde roide, des prouesses qui sont demeurées légendaires. Personnellement nous l'avons vu, au Palais de l'Industrie, vers 1880, traverser l'immense vaisseau à plus de 20 mètres d'hauteur, en poussant une brouette sur laquelle avait pris place un spectateur et revenir pour s'arrêter un instant et confectionner, sur la corde, une omelette, qu'il mangeait sans quitter son balancier. Cet exercice eut à Paris, un succès colossal et, l'an suivant, quand il le recommença, mais, cette fois, au-dessus de la Seine entre les Champs-Élysées et les Invalides, plus de 300.000 personnes s'écrasèrent dans les tribunes et sur les berges. Cette seule journée fit la fortune de l'acrobate.

Après Blondin, on vit un Américain demeurer pendu pendant trois jours et les jeûneurs italiens Succi et Merlati rivaliser l'un et l'autre pour demeurer jusqu'à quarante jours sans prendre aucune nourriture. Après eux, les music-halls manquèrent, durant quelques années, de numéros sensationnels. Il fallut se contenter d'un acrobate qui marchait sur la tête, de l'homme-obus,

qui se faisait projeter dans les airs par une pièce d'artillerie et enfin de l'homme-canon qui arrêta les boulets au passage. Depuis, celui-là est devenu sénateur...

La récente création du bouclage de la boucle va refaire la fortune des barnums en multipliant les attractions similaires; sans doute, on verra quelques acrobates se briser les côtes, mais ce sont les petits désagréments du métier qui n'est pas sans quelques avantages.

Ne nous dit-on pas, par exemple, que Noizette, qui exécute le Cercle de la Mort touche mille francs par soirée et que Butler et Cadwell, les cyclistes du Cercle du Diable, gagnent chacun 1.500 francs par représentation.

A ce taux-là, on peut bien risquer quelque chose.

Marcel FRANCE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



NICE (1)

LE CARNAVAL MONDAIN

Veglioni et redoutes

Chaque année, à Nice, pour le carnaval, deux veglioni et une redoute. Les veglioni ont lieu à l'Opéra. On y va en travesti ou en domino. La redoute a lieu au Casino; un domino ou travesti aux couleurs du carnaval, et en soie, est de rigueur, ce qui rend la redoute accessible seulement aux gens riches tandis que la veglione est plus mêlé.

Le soir du veglione, l'Opéra chatoie et flamboie. Des bannières en soie de nuances vives alternent avec des têtes grotesques dont les grimaces, fleurs de cauchemar multipliées, enguirlandent la salle d'une sorte de rictus géant.

Dans la grande loge, au milieu, des hommes en habit rouge semblent présider une fête de damnation. Des baignoires et des loges émergent toutes les demi-mondaines. Leurs robes de gaze perçue, semblables à des tiges minces, s'évasent en calices d'où jaillissent leurs épaules et leur poitrine nue, comme des fleurs de chair, voluptueuses roses, troublants œillets, grands lys sacrilèges, qui s'offrent de toute leur nudité triomphante, de tout le désir de leurs lèvres d'un rouge saignant, de toute la luxure de leurs regards, fleurs épanouies sous la flamme des lustres.

Dans la salle, devenue salle de bal, c'est un tournoiement de couleurs crues, semé de vivants confetti sous de chavirantes lumières tour à tour jaunes, bleues, vertes et rouges, des lumières ivres.

(1) Extrait de Nice et ses environs, par René Tony d'Ulmès, 1 vol. illustré, 1 fr. 50. Librairie de La Plume, 54, rue des Ecoles, Paris.

Almées, colombines, espagnoles, bébés, toutes les femmes sont masquées. Sertis dans le velours du loup, les yeux luisent étrangement, yeux qui habitent des visages placides, mais, isolés ainsi, sont pervers ; yeux de fille, mais qui, sans l'accompagnement des lèvres tentatrices et des narines bestiales, ne sont plus que des yeux de petite fille violée, restée innocente ; yeux troublants de vierge à l'âme voluptueuse, et aussi yeux de douceur et d'amour qui dorment à l'ombre des paupières baissées, et, par les trous du masque, se révèlent irradiées de tendresse.

Il y a là les diverses catégories de femmes qui viennent pour se montrer, pour frôler, pour souper, pour embrasser.

Pour se montrer, les demi-mondaines somptueusement vêtues. Pour frôler, ces vieilles femmes qui s'attardent dans les couloirs étroits et sombres. Pour souper, la fille de joie qui, vêtue d'un minable travesti d'emprunt, songe à la dette grossissante près de sa logeuse, à son amant qui l'a délaissée, à la mauvaise toux qui la secoue si souvent. Pour souper, celle qui n'a pas diné.

« Pour embrasser, les femmes honnêtes qui, négligées par leur mari et n'ayant pas d'amant, regrettent de voir leur jeunesse agoniser, tristement inutile, et furtives, viennent cueillir quelques-uns des baisers qui traînent là par milliers.

Tendres et voluptueux, passionnés et pervers, ils volètent, tels une nuée de papillons, ces baisers qui cherchent des lèvres où se poser.

Glanant ces baisers anonymes, les femmes honnêtes paraissent un peu ivres de la brutalité des convoitises, du cynisme des propositions. Car les désirs qu'elles rencontrent d'ordinaire, enveloppés de respect, montent vers elles comme l'encens vers l'idole, et c'est pourquoi au fond de leur âme un doute persiste : toute cette vénération ne serait-elle pas de l'indifférence ? Mais ce soir de fête libre où elles ne sont plus des femmes du monde, mais des femmes tout simplement, elles ont une sorte de triomphe à se voir aussi désirables que l'autre, l'ennemie, la femme de joie qu'on méprise en la jalouant un peu. Puis une sorte d'obscur instinct de revanche contre le mari se satisfait. Elles ont l'illusion de le trahir un peu, sans risques, avec une féminine lâcheté. Rien n'est plus effrayant et mystérieux que ces transformations de personnalité.

En bas, dans la salle, l'aspect est celui d'un bal travesti, très gai, mais pourtant convenable. En haut, dans les couloirs, des propos s'échangent, grivois, et les gestes deviennent plus libres.

D'ailleurs, ici comme à la bataille de confetti des sélections se forment. Les diverses classes de la société se rencontrent sans se mêler. Et dans cette fête, fête de débauche en somme, on voit des couples très honnêtes et très corrects qui vont faire un tour pour voir le coup d'œil des jeunes femmes qui se promènent, dansent et flirtent comme dans un bal ordinaire.

Après le veglione, on va souper dans les cafés chics où l'on a un très petit souper pour un très gros prix. Des hommes entrent en habit noir, des femmes se débarrassent de leur capuchon et de leur mante.

« Le masque ! le masque ! »

C'est une huée dans tout le café, car ici il faut quitter son loup.

Alors les jolis visages un peu fardés, teint

rose et œil brillant, apparaissent eucadrés dans une perruque blonde ou brune. Les dominos roses, bleu ciel, jaunes et blancs luisent sous l'éblouissante lumière des lustres. Il y a des femmes du monde et des femmes du demi-monde. A cette table, on entend des éclats de rire aigus, les bouchons sautent, le champagne mousse, on boit sec et on flirte raide. Qu'est-ce ? Des cocottes ? Non, des femmes du monde qui s'amuse.

A cette autre table, les hommes sont sérieux, les femmes guindées. Il y a là beaucoup de satin, beaucoup de dentelles, beaucoup de bijoux. Des robes lamées d'or et des diamants royaux. Ces dames ont l'air de luxueuses poupées, ces messieurs d'acheteurs ennuyés. On parle peu et on ne rit pas. Des femmes du monde ? Non, des cocottes qui font la fête.

Il est tard. Dehors, on aperçoit la lumière crue des aubes méridionales. Alors, de nouveau on s'emmitoufle dans les longues manteltes, on remet son loup sur le visage un peu las, froufrouantes et demain, et aujourd'hui plutôt, Nice assagie, souriante au plein soleil, sans domino et sans masque, ne se souviendra plus de cette folle nuit de carnaval.

Le mardi-gras il y a un second veglione, mais les figurants des chars primés ont droit d'entrée et ce veglione-là, comme la bataille de la journée, est très populacier.

Redoute aux couleurs du carnaval

Redoute aux couleurs du carnaval. L'an passé, jaune pour les femmes, rouge pour les hommes.

Le jardin du Casino est pavoisé de banderolles jaunes et rouges. Autour des portes, salons ou cafés, des guirlandes lumineuses jaunes et rouges, topazes et rubis. Et dans les allées, entre les massifs d'arbustes, vont et viennent, sans s'arrêter, des dominos jaunes et des dominos rouges, tous semblables, c'est étrange et hallucinant.

On passe par une petite porte basse et l'on arrive dans la salle de spectacle. Un spectacle vraiment inoubliable, ce soir de redoute ! Toutes les loges sont drapées de satin jaune et remplies de dominos jaunes et de dominos rouges. On dirait que ces chaudes couleurs prennent encore plus d'éclat sous ce ruissellement d'or. En bas, une foule jaune et rouge valse et fanradole.

Vus de près, les costumes sont presque tous différents, et beaucoup somptueux. Ici c'est moins tohu-bohu et beaucoup plus luxueux qu'au veglione. Il n'y a que des gens select, des femmes du monde ou de grandes cocottes. L'uniforme de satin est inaccessible aux trotteurs, aux petits commerçants et aux filles qui se rabattent sur le veglione.

L'aspect est magnifique, mais un peu guindé. C'est le bal officiel du carnaval.

Redoute blanche

Dans cette même salle, le soir de la Mi-Carême, il y a une redoute blanche. Blanches, les banderolles ; blanches, les lumières, blancs, les dominos. Les regards, tout le jour emplis de coloration vive, sont surpris par cette teinte froide. Cela manque de gaieté, d'autant plus qu'à cette époque de l'année beaucoup d'étrangers sont déjà partis. Et ces dominos blancs, errant dans le jardin du Casino, ont l'air de revenants du carnaval de tristes revenants qui cherchent

leur gaieté, leur insouciance, leur illusions envolées dans les nuits du carnaval.

Les batailles de fleurs.

C'est un divertissement select, très recherché, très vanté et qui ne nous paraît pas mériter entièrement sa réputation.

D'un côté de la Promenade des Anglais sont installées des tribunes remplies de femmes en toilettes élégantes, des toilettes de couleurs vives qui vont bien dans ce décor méridional, près du bleu cru de la mer.

Sous l'éclatant soleil qui apporte sa gaieté à toutes ces fêtes, des voitures défilent. Celle-ci a la forme d'un berceau d'enfant tout en œillets. Celle-là est un immense buisson de lilas semé de nœuds mauves. L'une est toute en mimosas qui forment une tente de légers flocons jaunes. Cette autre, un imposant et luxueux attelage de roses.

Pour que ce fût vraiment joli, il ne faudrait voir que des voitures entièrement décorées de fleurs, malheureusement il n'y en a qu'un petit nombre. Les autres, landaus et victorias, n'ont que de gros bouquets aux lanternes. Et si tels de ces équipages sont magnifiques, le coup d'œil n'est point aussi luxueux que se le figurent les imaginations séduites pas ce titre : bataille de fleurs.

Les combattantes sont assises sur la capote baissée des landaus, vêtues de toilettes claires et munies de grands éventails ronds pour s'abriter du soleil. Devant elles, une large corbeille pleine de petits bouquets. D'une voiture à l'autre, des voitures aux tribunes, c'est une pluie incessante de projectiles fleuris.

La fête se termine dans l'apothéose d'un coucher de soleil. Et les voitures s'en vont par la ville, poursuivies par des gamins qui crient d'une voix stridente : bouquets ! bouquets !

Ils sont touchants, ces mendiants de fleurs. En leur faisant l'aumône embaumée, on songe aux mendiants d'idéal. A ceux-là qui donc jettera un peu de rêve ?

Les batailles d'automobiles fleuries.

Ceci est, avouons-le, une innovation de très mauvais goût. Après les fantaisies si pittoresques du carnaval, nos snobs veulent, eux aussi, trouver du nouveau. Et ils nous présentent des automobiles de toutes les formes, celles à deux places, Monsieur devant, hue dada ! Madame derrière, dans un fauteuil de paralytique, grotesquement décoré de violettes suaves. De lourds omnibus arrivent, tapissés de roses et de mimosas. Et toutes ces fleurs fragiles exhalent une âcre odeur de pétrole. Ces messieurs nouent autour de leurs exquises casquettes de chauffeurs quelque ruban rose ou bleu, et, la face congestionnée, l'œil fixe, surveillent leurs conducteurs, cependant que ces dames, en fraîches robes blanches, coulent des ceillades dont leurs adorateurs n'ont cure. hypnotisés par leur machine.

La piste n'ayant qu'un kilomètre de longueur, on doit tourner toutes les cinq minutes. Nul accident n'arrive, les automobilistes ne s'écrasent pas entre eux.

La matinée de l'escadre.

Chaque année, l'escadre de la Méditerranée vient de Toulon mouiller dans la rade de Villefranche. Les officiers de marine

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

fournissent des cavaliers appréciés aux bals de Masséna et de Méditerranée, et pour remercier de l'accueil empressé qu'ils reçoivent partout, ils ont coutume de donner une matinée dansante à bord du vaisseau-amiral. Les invitations sont très demandées. Chaque année, on a l'intention de les restreindre pour diminuer la foule par trop considérable, mais chaque année, on se trouve entraîné à en accorder un fort grand nombre.

Dès une heure et demie, les trains et les voitures amènent à Villefranche le tout-Nice, Nice fonctionnaire, Nice cosmopolite, Nice niçois. Là, comme à la Préfecture, il n'y a plus de petites coteries; tous les gens qui dansent, flirtent et lunchent, et aussi tous ceux qui, d'ordinaire, dédaignent les distractions mondaines, vont à la matinée de l'escadre.

Sur le quai, des barques attendent les invités pour les conduire à l'énorme vaisseau qu'on voit là-bas, tout entouré d'une immense toile et pavoisé de drapeaux. L'embarquement est organisé avec méthode. Il n'y a jamais ni bousculade, ni accident.

En descendant des barques, on grimpe le petit escalier en échelle, et l'on est sur le pont du *Brennus* ou du *Formidable*.

La décoration est vraiment faite avec infiniment de goût et de pittoresque. Partout des tentures de toile aux couleurs vives, des étendards, des trophées, de gros massifs de verdure, des guirlandes de fleurs. C'est éclatant, original et gai.

Du haut en bas, tout le vaisseau est pavoisé avec magnificence. Des fleurs, des fleurs à profusion. Certains salons sont de vrais buissons de roses et de mimosas.

A fond de cale se sont installés les buffets. On entre par des portes encadrées de branches de palmier, et là on trouve champagne, glaces et petits fours sur des tables joliment semées de gerbes et de guirlandes de roses.

Vers trois heures, la foule devient si compacte, qu'il semble difficile de danser, mais on voit quand même une jeunesse joyeuse valser sur le pont et dans l'entrepont.

A la fin de la journée, la foule s'éclaircit. Tous ceux qui ne sont venus qu'un moment pour jeter un coup d'œil, sont partis. L'heure est exquise. De grandes fleurs électriques s'allument parmi les fleurs naturelles. Etendards et trophées brillent au milieu des verdure. C'est, avec la redoute de couleurs la fête de Nice la plus originale et la plus somptueuse.

Renée d'ULMÈS

En attendant les nouvelles créations de notre grand tailleur **Old England, 28, rue de la République**, qui nous prépare, pour la saison, de véritables merveilles de costumes tailleurs, d'une élégance et d'un chic que seul, ici à Lyon, Old England a su donner à tous ses modèles.

Il faut donc, pour le moment, se contenter du manteau demi-saison qui ne manque pas de cachet, surtout s'il sort des ateliers de notre grand couturier.

MARCELLE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LE MARIAGE

Se promenant sous les grands bois,
Paul à Jeanne, plus d'une fois,
Dit un mot de leur destinée.
Il songe à ce doux hyménée
Qui dans trois mois va les unir
Et dans l'amour les maintenir.
Afin d'agrémenter la route
C'est Paul qui parle, et Jeanne écoute.

Depuis un an bientôt passé,
Le mari ne s'est pas lassé;
Il accroit par sa gentillesse
Les doux charmes de sa jeunesse.
Pendant tout le jour il sourit
Puis à sa Jeanne il obéit;
Madame ordonne, sans nul doute,
Car elle parle et Paul écoute.

L'automne a fait place aux hivers;
Chaque époux sur un ton divers.
Vante les vertus du ménage:
Comme c'est beau le mariage!
Jeanne commande d'un ton bref
Mais Paul voudrait être le chef;
A parler tous deux sont en joute:
Le voisin goguenard écoute.

Eugène BERTHIER.



LIBRE CHRONIQUE

« L'Adversaire »

Dans la fine comédie d'Alfred Capus et d'Emmanuel Arène: *L'Adversaire* — que le théâtre des Célestins vient de représenter avec un si vif succès — « l'adversaire », c'est la femme; et l'un des personnages de la pièce en expose ainsi l'idée psychologique: « Il y a peut-être dans toute femme que nous aimons, un adversaire caché; il faut le vaincre, ou être vaincu par lui. Tantôt c'est la femme qui triomphe et tantôt c'est l'homme; mais il y a toujours une victime. »

Et le développement de cette thèse à travers la vie nous fait amèrement regretter l'heureux temps, dont le musée de Cluny possède encore une précieuse relique: la muselière féminine! — couramment en usage au seizième et au dix-septième siècle (notamment en Angleterre), sous les dénominations caractéristiques

de « La Bride des Commères » ou « des Bavardes » et qui mettait alors *l'adversaire* dans l'impossibilité de nuire. On l'appliquait, en effet, aux personnes du sexe de Marianne Darlay — l'héroïne de la comédie précitée — qu'on voulait punir de certaines intempérances de langage.

La « muselière féminine » conservée à Cluny provient du Derbyshire: Imaginez un cercle de fer attaché derrière la tête et couvrant la bouche, dans laquelle, en outre, pénétrait une lamelle métallique, qui empêchait tout mouvement de la langue. Une bande de fer allant de la nuque au front, une sorte d'étui emboîtant le nez, fixaient l'armature. Et, sur le côté gauche du cercle, était un anneau où s'accrochait la chaîne à l'aide de laquelle on promenait la patiente par les rues. On l'attachait même à un pilori, pour la laisser ainsi exposée plusieurs heures!

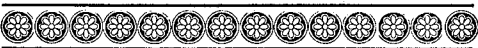
Hélas! que de chemin parcouru depuis l'époque relativement peu lointaine, où l'on *bridait* ainsi la langue de nos aieules, jusqu'à nos jours bénévoles où MM. Bourgeois, Poincaré et Deschanel (Léon, Raymond et Paul, pour les dames), ont pris l'initiative parlementaire de les *démuseler*, jusque dans le prétoire, où elles peuvent maintenant accabler de leur éloquence le veuf et l'orphelin.

D'aucuns s'embarrassent de savoir si le vingtième siècle sera, pour la postérité, le siècle du radium, du Japon, du cake-walk, ou du désarmement général — si bien commencé dans la Mer Jaune.

Nous croyons qu'il sera plutôt le siècle de « *L'Adversaire* », triomphant non seulement sur les planches de la Renaissance et des Célestins, mais encore dans toutes les « scènes » qu'il lui plait de nous faire, au cours de la vie réelle.

Oh, la lâche! qui bat les hommes!....

FRANC-SILLON.



UN CRIME

(SUITE)

— C'est facile, messieurs, d'accuser quelqu'un d'un crime, du crime le plus lâche, le plus abominable!... J'ai eu des torts graves envers ma mère. Nous avons eu, je le reconnais, des discussions fort vives au sujet de ma conduite qui n'était certes pas pour la satisfaire. Tout cela est très exact. Mais j'atteste que je ne

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Chronique de la Mode

Dans les vitrines de nos magasins, ce ne sont que loques légères, gaze et fleurs; il semble que tout le monde soit pressé de dépouiller les vêtements des jours rigoureux.

Ayons de la patience et ne demandons pas toujours à vieillir; le mois prochain, nous songerons aux modes printanières, ce sera bien assez tôt.



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anc. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

CHAMPAGNE D'ÉPERNAY

Seule Maison de vente

G. FAVRE-BERGER

10 et 12, Passage des Terreaux, LYON

PROPRIÉTAIRE DE LA MARQUE DU

CHAMPAGNE à PARCELLES d'OR

(Marque déposée)

VIN EXTRA

Très apprécié à Londres et Bruxelles

TÉLÉPHONE : 32-60

suis pour rien dans sa mort!... je vous jure, messieurs, que je suis innocent!.. D'ailleurs, je vous mets au défi d'apporter la moindre preuve qui justifie même en apparence, l'accusation odieuse que vous formulez contre moi... J'ai passé la soirée d'hier dans un café où je suis resté jusqu'aux environs de minuit. Vous pouvez vérifier mes assertions. Ce matin, je suis sorti d'assez bonne heure pour diverses courses en ville. Comment, dans de telles conditions, n'ayant à ma disposition ni voiture, ni bicyclette, aucun moyen de locomotion rapide, aurais-je pu venir à pied ici, à Ozon, c'est-à-dire faire quinze kilomètres, et quinze autres ensuite pour rentrer chez moi, sans parler du temps plus ou moins long qu'eût demandé la perpétration du crime monstrueux dont on m'accuse avec une extraordinaire légèreté, tout cela en six ou sept heures? Et puis, il serait bien étrange, en vérité, que personne ne m'ait rencontré sur la route!

Son arrestation fut maintenue. En dépit de cette impossibilité matérielle qu'il alléguait comme la démonstration irréfutable de son innocence, la lettre de menaces adressée à sa mère, et dont il avait tout d'abord nié imprudemment l'existence, à défaut de preuves décisives, constituait une présomption suffisante.

L'affaire, après une instruction de plusieurs mois, vint devant le jury. Durant cette longue prévention, Ulysse Symiot n'avait rien perdu de son assurance et de son sang froid. Ce fut la tête haute qu'il entra dans la salle des assises. Sa cravate bouffante sur la blancheur immaculée du plastron, le soin prétentieux qu'il avait apporté à sa toilette dans une circonstance aussi tragique, l'allure dégagée avec laquelle il prit place sur le banc réservé aux accusés, produisirent l'impression la plus défavorable. Loin de se troubler aux murmures qui l'avaient accueilli, il eut un léger haussement d'épaules et lentement, comme s'il eût été au spectacle, promena un regard indifférent sur la foule qui s'écrasait au fond de la salle, qui se haussait pour le mieux voir.

Au faisceau des charges groupées avec plus ou moins d'habileté dans l'acte d'accusation, Symiot, sans se départir un seul instant de son calme, opposait la netteté de son système de défense. Pouvaient-on démontrer qu'il n'était pas rentré chez lui, le soir du crime? Quelqu'un oserait-il affirmer, sous la foi du serment l'avoir rencontré la même nuit sur la route d'Ozon?

En l'absence de preuves, de témoigna-

ges concluants et formels, le jury, ainsi du reste qu'on s'y attendait, rendit un verdict négatif.

Son lorgnon consolidé, M. Laurier, l'air important et solennel, s'accouda au dossier d'un fauteuil, puis il ajouta :

— Si suspect, si peu recommandable qu'il soit, on ne condamne pas un homme sur de simples présomptions. Quant à la lettre, à la fameuse lettre qui a servi de pivot à l'instruction, Symiot s'est chargé lui-même de répondre : il y a un abîme entre l'énoncé d'une menace et son exécution.

Eugène DREVETON.

(A suivre).

L'ESPRIT des AUTRES

M. Prudhomme, se promenant à la campagne avec son fils, lui montre une ruche.

— Admire les abeilles, mon enfant, lui dit-il ; elles semblent heureuses de leur sort et cependant elles vivent sous le régime cellulaire.

♣

Ala vogue de la Croix-Rousse :

Un hercule parle à un ami des instruments de son « travail ».

— Je me suis souvent demandé pourquoi on appelait ça des haltères ?

— Dame, parce que ça donne soif !

♣

Bob est en train de piocher un traité d'histoire qui lui vaut à chaque instant des pensums et des retenues.

Tout à coup d'une voix sourde, avec un hochement de tête et d'un air entendu :

— Je comprends bien maintenant, soupire-t-il, pourquoi on dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire !

♣

Les vieilles habitudes se perdent difficilement.

Un ancien épicier retiré des affaires a été nommé maire de sa commune.

Il procède à un mariage et adresse au marié la question d'usage :

— Vous prenez pour légitime épouse Mlle Mélanie Desplumeaux ici présente ?

— Oui.

— Et avec cela ? ajoute-t-il gracieusement.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2447 du 20 février 1904 :

Supplément hors texte : *Carte panoramique de l'Extrême-Orient et du théâtre de la guerre.* — *Traversée du lac Baïkal.* — Manifestation patriotique devant le Palais d'Hiver à Saint-Petersbourg. — Vue générale de Vladivostok. — Panorama de Port-Arthur. — Chan-Haï Kouan occupé par la France à la grande muraille de Chine. — New-Chwang, l'hiver et l'été. — *Carnaval de Nice* : Jacques Ier, empereur du Sahara sur son trône. — L'Islande. — *Incendie de Baltimore.* — Fouilles du cimetière Sainte-Marguerite. — Supplément sportif : Le saut basque. — Willy-Hop. — Au Vélodrome d'hiver : Départ de la course. — Match de tennis.

Roman illustré : *Le Roman d'un bon garçon*, par Albert Cim. Echecs, par M. D. Janowski.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

L'ART DU THÉÂTRE

Le portrait de Mlle Gardan, l'exquise *Reine Fiammette* de l'Opéra-Comique, orne la couverture du nouveau numéro de *L'Art du Théâtre*. Naturellement, une grande partie de ce numéro est réservée à l'œuvre nouvelle de MM. Xavier Leroux et Catulle Mendès, que M. Albert Carré a si joliment montée.

Puis c'est *Le Dédale*, la nouvelle pièce de M. Paul Hervieu, que la Comédie-Française joue avec un gros succès. Le compte-rendu est de M. Acker.

Plusieurs grandes gravures sont consacrées au nouveau spectacle de l'Opéra, composé de *L'Etranger*, action musicale de M. Vincent d'Indy, et de la reprise de *L'Enlèvement au Sérail*, de Mozart.

Les lecteurs de *L'Art du Théâtre* verront avec curiosité la principale scène de *Au Perroquet Vert*, le drame de M. Schnitzler, joué plusieurs centaines de fois en Autriche et en Allemagne, dont M. Antoine vient de donner une adaptation avec une très pittoresque mise en scène.

Parmi les planches hors texte de ce nouveau numéro de *L'Art du Théâtre*, citons les ballets de *L'Oncle d'Amérique*, une esquisse de M. Bertin pour le décor du dernier acte de *La Sorcière* et quelques médaillons exécutés par M. Edouard Fournier, pour la Maison de retraite des Comédiens.

Spectacles et Concerts

CIRQUE SUÉDOIS

(Ancien Cirque Rancy, avenue de Saxe)

Tous les soirs à 8 heures 1/2 et les jeudis et dimanches en matinée à 3 heures. Au nombre des attractions : Schumann et ses 13 étalons ; Féodora, écuyère russe ; Ernest, dans sa création du tandem sauteur ; Nischansky, les drôlatiques Girardi, Armandus, Ricardo et sa meute, les Tcherkesses du Caucase.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix : 1.10 ; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir : 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, représentation du chansonnier Dickson, de Mlle Rose Pompon, etc. La soirée se termine par *Une Nuit de bonheur*, pièce-bouffe en 1 acte.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs : *Les Dragons de Villars*, parodie comique en 3 actes.

Jeudi et Dimanche à 2 heures ; Matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

La reprise que nous avons constatée dans les premières séances de cette semaine avait-elle été un peu trop vive et les cours cotés ont-ils provoqué des réalisations en fin de compte bien naturelles. Toujours est-il que ces cours n'ont pas été maintenus aujourd'hui, malgré l'absence de nouvelles dont la nature aurait pu peser sur leur tenue.

Notre 3 % revient à 95 fr. dernier cours au lieu de 95.45 précédente clôture.

Le Comptoir National d'Escompte finit à 575 ; le Crédit Foncier à 650 ; le Crédit Lyonnais à 1.069 ; la Société Générale à 620 n'a pas varié.

Nos chemins clôturent : le Lyon à 1.350 ; le Midi à 1.159 ; le Nord à 1.760 et l'Orléans, à 1.420.

Le Suez revient à 3.890.

La baisse est plus sensible sur les fonds étrangers ; l'Extérieure recule à 76.50 ; l'Italien à 98.35 ; le Portugais à 57.32 ; le Turc à 77.75.

Les fonds Russes sont fermement tenus : le Consolidé à 91.50 ; le 3 % 1891, à 75.45 et le 3 1/2 % 1894 à 92 fr.

En banque, les Moteurs à gaz et Constructions mécaniques cotent 60 fr. La Paramatta Cooper est à 60 et 61.50.

La Cassinga se traite à 46 fr.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1904

1 lot 100.000 FR. 1 lot 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr. Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines, Dynamos et Accumulateurs

Par F.-M. LOEBER

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80 contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^o
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

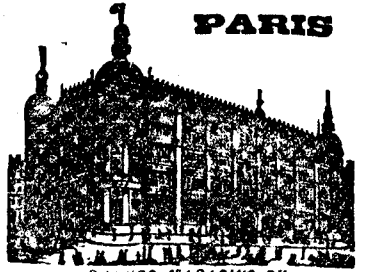
1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT

plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands



GRANDS MAGASINS DU

Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^o, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCESSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. BIODATO CAMURANI
Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8
Mlle CLARAZ, Masseuse



Guérison immédiate radicale par l'Anticor Vétar. Cette toile calmante est bien supérieure à tous les anticors liquides. Se trouve partout. — Envoi franco contre 1 fr., mandat ou timbres. J. Jacquet, 1, rue Vauhecour, Lyon.

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE : 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne coagulant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro 0.10 c.

LA REVUE BI-MENSUELLE
DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr. Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots ou réclamés